

Jacques FERRAND, Médecin agenais

1575-16.. (?) *

par Yvonne DAVID-PEYRE

(Nantes)

Jacques Ferrand l'Agenais est l'homme d'un seul livre ou presque, tout au moins d'un seul livre connu, puisque la postérité n'a conservé de lui que le *Traité de l'Essence et Guérison de l'Amour ou Mélancolie érotique*, publié à Toulouse en 1610 (1). Docteur en droit et en médecine, il prit part à la vie de sa région en tant que second puis premier Consul, et en tant que médecin attaché à la personne du Duc Claude de Lorraine. On ne sait pas grand'chose de sa vie privée et l'on ignore la date de sa mort. Par contre, on sait qu'il est né à Agen vers 1575.

Nous avons évoqué dans une précédente communication (2) les tracasseries ecclésiastiques dont le *Traité* fut l'objet. L'ouvrage fut en effet brûlé, à la demande d'un Tribunal toulousain et par ordre du Vicaire général Jean Rudèle, ainsi que l'attestent les documents retrouvés dans des archives par le Dr Desbarreaux-Bernard (3). Tous les exemplaires, ou presque, furent confisqués chez les libraires et brûlés, sauf quelques rares volumes dont les possesseurs, afin de s'assurer l'impunité et de conserver un petit livre auquel ils tenaient fort, falsifièrent la date, rajoutant deux unités à MDCX. et effaçant le point qui suivait le X. C'est ainsi que nous avons pu consulter cette première édition devenue rare à la Bibliothèque Nationale, alors que la seconde édition du *Traité*, qui date de 1623, est bien plus facile à trouver (4).

La question qui vient à l'esprit, lorsque l'on sait que la mesure du Tribunal ecclésiastique de Toulouse fut prise en 1620, est de savoir pourquoi l'on attendit dix ans avant de déclarer l'ouvrage « grandement pernicieux pour les bonnes mœurs et fort scandaleux et impie, rapportant à l'usage

(*) Communication présentée à la séance du 17 avril 1973 de la Société Française d'Histoire de la Médecine.

profane et lascif la parole de l'Écriture Sainte, et favorisant la doctrine des mathématiques judiciaires » (5), alors que trois ans après, Ferrand faisait publier à Paris une seconde édition, remaniée certes, et notablement augmentée, sans pour autant faire disparaître des exemples et des anecdotes susceptibles de faire dresser l'oreille à une pieuse et docte assemblée !

Malgré les assertions du Dr Desbarreaux-Bernard, ce ne sont pas de tels détails, truculents et gaillards, qui épouvantèrent les autorités ecclésiastiques, parmi lesquelles, il est vrai, ne siégeait aucun médecin. C'est simplement parce qu'entre 1610 et 1620, le climat spirituel s'était dégradé et que la chasse aux sorcières battait son plein, sous la conduite du fameux Pierre de Lancre, dans un quadrilatère dont les extrémités seraient Toulouse, Bayonne, Pampelune et Saragosse. On venait en outre de brûler, la même année, le philosophe hérétique Vanini (6), et toute allusion à des pratiques magiques et à des exemples de possession était suspecte. On sait que les crises appelées furie utérine chez la femme et satyriase chez l'homme étaient confondues, à l'époque, avec les symptômes attribués à la possession, ce qui explique dans une certaine mesure les alarmes de Jean Rudèle.

Même en 1610, Jacques Ferrand était conscient de ce que pouvait lui valoir une telle publication, car il fait précéder sa première édition d'une humoristique lettre-préface dédiée au Prince Claude de Lorraine et à sa sœur Jeanne : « ... Puisque donques, Monseigneur, ceste louange vous appartient, j'ai prins la hardiesse d'offrir aux piés de vostre grandeur, ce petit traicté contenant les remèdes pour la génération de cet Amour honneste, fils de Mars, et l'extirpation de l'Amour désordonné, fils de Priape, et celui qu'on nomme Mélancholique ou Mélancholie érotique ; pour me prévaloir de votre ombre et faveur en ceste mienne trop hardie entreprise, et trop débile effort tout ainsi que de quelque branchu-feuillu laurier, pour me mettre là dessous à couvert contre la gresle, batture et orage, contre les impétuosité et assauts des mauvaises langues arrousées de crialleries et médisances d'un tas de vains et oisifs preste-charitéz, contre-rolleurs et censeurs des ouvrages d'autrui ; comme aussi pour tesmoigner à Tres Illustre et vertueuse Princesse Madame Jeane de Lorraine, votre Sœur Prieure du dévot Monastere de Prouille, et l'unique soleil qui éclaire en ce pays de Languedoc, l'affection que j'ay de rendre très-humble service à toute vostre tres antique maison de Guyse, en recognoissance de l'honneur que je reçois d'estre médecin ordinaire de sa grandeur...

De Castelnaudary en Lauragais, ce 9 août, dédié à Saint Amour 1610. » (7).

Cette lettre-dédicace offre un double intérêt : elle laisse apercevoir entre les lignes, le climat spirituel dont Jacques Ferrand, très ouvert à tout ce qui se publie, semble se méfier quelque peu. Elle nous apprend, en outre, que le livre est dédié non seulement à Claude de Lorraine, mais à sa sœur, Jeanne, prieure d'un monastère. Cela nous rappelle que Sainte Thérèse d'Avila, dans ses *Fondations*, laisse transparaître ses préoccupations et ses inquiétudes, devant le nombre de cas de mélancolie qui viennent troubler la paix de sa communauté. Elle a demandé aide à des médecins fort connus de

l'époque et rédigé, à la requête de ses familiers, tout un chapitre traitant de la mélancolie (8).

Cette lettre mit Ferrand à l'abri des crialleries pendant dix ans, mais en 1620, l'orage et la grêle s'abattaient sur lui !

Alors que l'édition de 1610 proposait au lecteur une liste des *authoritez* dont les ouvrages dépassaient les limites imposées par le thème de l'EROTES, l'édition de 1623 s'enrichit d'une liste des « *Noms et lieux des médecins qui ont traité de la guérison de l'Amour desquels l'auteur s'est servi.* »

Les « *authoritez* » comptaient un grand nombre de Grecs et de Latins. Cette nouvelle liste propose surtout des auteurs modernes. Nous avons relevé dans la première liste une vingtaine de noms de médecins nés dans la péninsule. Personne jusqu'ici n'avait semblé s'être soucié de cette proportion, pour une raison fort simple : il était de tradition, en Europe, de latiniser le nom des auteurs du XVI^e et du XVII^e siècle..., soit parce qu'ils écrivaient dans cette langue véhiculaire par excellence qu'était le latin, soit parce que leurs œuvres, rédigées en langue vulgaire, furent traduites pour recevoir une plus large audience. Le biographe de Ferrand se laissa sans doute abuser par ce foisonnement de noms aux consonnances anciennes, derrière lesquels il ne sut pas reconnaître les sommités, souvent contemporaines de l'auteur.

Ferrand, dans sa seconde édition, prend ses précautions. Il se référera donc à une tradition ininterrompue, suivant laquelle la mélancolie ou mal héroïque a toujours préoccupé la société.

Citer des anciens et des modernes est donc une façon de démontrer le bien fondé de l'entreprise, puisque, depuis la plus haute Antiquité avec Hippocrate, puis avec Galien, Oribase, Paul d'Egine et Aetius, les médecins se sont penchés sur un mal qui faisait plus de ravage qu'on ne semble le penser en 1620.

Hasard ou équilibre voulu par l'auteur, Oribase était considéré au XVI^e siècle comme un commentateur des Aphorismes d'Hippocrate, tandis qu'Aetius était tenu pour continuateur de Galien. Ferrand évoque ensuite l'Ecole d'Alexandrie que l'on ne peut taxer d'immobilisme. Or, comme Alexandre de Tralles, Aece et Paul d'Egine font partie de cette célèbre Ecole (9). Alexandrie était alors une ville cosmopolite où le quart de la population était juif et qui joua, comme on le sait, un rôle prépondérant dans le brassage et la diffusion des idées philosophiques médicales et religieuses de l'époque ; mais le principal attrait de cette Ecole, pour les médecins de la Renaissance, était d'avoir contribué au développement de l'esprit d'observation, ainsi que le précise Millá Vallicrosa dans ses *Estudios sobre la Ciencia española*, Barcelona 1949. Cet esprit était indispensable aux médecins désireux d'approfondir un thème de recherche ou une spécialité, ce qui est ici le cas.

Avicenne était toujours enseigné et il le fut pendant tout le XVII^e siècle, surtout peut-être en Espagne. Il apparaît pendant des siècles (du XII^e au XVII^e) comme le trait d'union entre l'Orient et l'Occident, entre les connais-



Fig. 1. — Le prêtre malade d'amour, d'après la pièce de Gil Vicente (dramaturge portugais du xv^e siècle), La farce des médecins, « A farsa dos medicos ». Illustration de Joao Carlos, 1945.

sances gréco-latines et celles du Moyen Age. La Renaissance divulgua son œuvre et en multiplia les commentaires. Villalobos, médecin des Rois Catholiques et de Charles Quint, versifia le *Qanun* en castillan et consacra des strophes fort intéressantes à la mélancolie érotique que le maître Tadjik avait particulièrement observée (10).

Le passage que nous avons traduit ci-après reflète la FEN où Avicenne traite de ce que le médecin espagnol transcrit par *illici* ou *ilaqui*, et qu'il classe après la migraine, la phrénésie, la léthargie, l'insomnie, l'amnésie, la manie et la névropathie (11).

Ferrand cite également Ali Abbas dont l'œuvre fut traduite et introduite en Italie par un médecin juif de Carthage, Constantin l'Africain, marchand de surcroît, ainsi que pouvaient l'être les Juifs (12). Ali Abbas joua en quelque sorte pour les Italiens le rôle que joua Avicenne pour les Espagnols ; comme lui, il écrivit sur la mélancolie érotique.

Parmi les noms connus au Moyen Age, notre médecin ne cite pas au hasard : Moschio (ou Moxius) s'était penché sur les maladies des femmes ; c'est en tous cas ce qui ressort d'un ouvrage réimprimé à Cologne en 1612 (13), ce qui donnait le temps au médecin agenais d'en faire son profit pour la seconde édition.

Il en est de même pour Bernard de Gordon, Montpelliérain, qui enseigna assez longtemps (autour de 1285) et qui, dans son *Lilium medicinae* (14), recueille de nombreuses observations sur la mélancolie. Il ne passa pas de mode puisque onze œuvres complètes furent rééditées à Lyon, en 1559, édition par conséquent accessible à Ferrand.

Mais, ici aussi les contemporains sont parmi les plus connus :

Liebaut, né à Dijon vers 1535 et mort en 1596, écrivit beaucoup sur la santé et la fécondité des femmes, livres que cite notre médecin (15).

François Valleriole, Montpelliérain, qui passa presque toute sa vie à Turin, recueillit maintes observations dont l'une est citée dans le *Traité* : il s'agit du marchand devenu fou d'amour (*mercatore ex amore inano*) (16).

Mercurialis, qui laissa plusieurs ouvrages de pédiatrie et de gynécologie, et enseigna à Pise, Padoue, Bologne, mourut en 1606 et fut l'un des médecins les plus cités au XVI^e et au XVII^e siècle (17).

Rondelet, enfin, le *Rondibilis* de Rabelais, ne s'occupa pas que de l'hichtyologie. Anatomiste de renom et fort bon médecin, il traite de l'Amour dans sa *Methodus medendi* (1500-1558) (18).

Mais on ne peut guère passer sous silence deux théories dont l'Europe fit son profit et que Ferrand assimila d'une façon exemplaire.

La première est la théorie néo-platonicienne, philisophique et médicale que Marsile Ficin, Florentin du xv^e siècle, laisse transparaître dans son célèbre commentaire du Banquet de Platon. Médecin comme son père, et philo-

sophe de surcroît, ce fut lui qui divulgua en Europe la connaissance de Platon. Il est curieux d'observer que Marsile Ficin n'est pas cité dans la première édition, alors qu'il l'est abondamment dans la seconde. Est-ce l'influence de Rodrigo de Castro dont Ferrand lut avec fruit le *Medicus Politicus* (19) publié entre 1610 et 1620 ? Nous l'avons cru un moment. Mais nous savons, d'autre part, que Du Laurens fut son maître, car il le nomme à plusieurs reprises « mon précepteur » (20). Du Laurens, après Corneille Agrippa et Paracelse, a fait sienne la théorie platonicienne présentée par Ficin, à qui l'on doit une curieuse description de la mélancolie et un portrait non moins intéressant des sujets qui y sont prédisposés (21).

La seconde est d'ordre psycho-physiologique. Ferrand connaît les ouvrages de Jourdain, Guibelet (22) et Pierre Charron (23), tous trois émules de la caractérologie. Il a lu Montaigne, ami de Charron, et qui consacre dans ses *Essais* deux chapitres à la physiognomonie, et il l'a si bien lu qu'il emprunte divers passages et quelques expressions particulièrement bien venues. Charron fut le disciple et l'introducteur, en France, de Huarte de San Juan et de son *Examen de Ingenios*, traduit sous le titre de : *Examen et parfait jugement des esprits propres et naizs aux sciences* (24).

Ferrand utilise, du point de vue médical, les données transmises par Charron, ce qui permet, d'après lui, de détecter les sujets prédisposés au mal d'Amour, donc de prévenir les crises par une thérapeutique appropriée ou qui se veut telle.

Il faudrait ajouter à ces remarques celles que nous avons eu l'occasion de faire concernant les sources ibériques de J. Ferrand et son intérêt pour les premières recherches de psychopathologie en Espagne et au Portugal (25) pour les observations réunies par un Vallés, un Cristobal da Veiga et bien d'autres, dont les ouvrages, comme celui de Rodrigo de Castro, le *Medicus politicus*, furent édités après la première et avant la deuxième édition de son *Traité*. Nous pouvons dire que ce petit livre marque une curiosité remarquable pour toutes les controverses philosophiques et médicales de l'époque. Ce médecin, qui connaissait parfaitement le latin et lisait le grec, à l'instar de son frère, avocat et poète, qui a signé plusieurs pièces de vers en grec et en latin, étonne par la diversité et le volume de ses lectures, que la proximité de Toulouse ne suffit pas à expliquer. Sans doute doit-il beaucoup à la Maison de Guise et à la Bibliothèque de Claude de Lorraine. Quelles que soient les sources de son érudition, son *Traité* marque une étape, sans doute modeste, dans le développement de la psycho-pathologie. Grâce à la connaissance de ces Universaux qui traversent alors l'Europe, il écrit un petit livre de divulgation salutaire où il dénonce implicitement les erreurs communément admises et qui attribuent au Démon ou au Mal des troubles relevant de la neurologie. Certes, il ne fait pas table rase de toutes les croyances et de toutes les superstitions qui s'attachent à la thérapeutique en cours et se fait l'écho de bien des erreurs transmises depuis des générations. Mais il s'attache à soustraire le malade à l'emprise des théologiens et poursuit des débats que l'on aurait voulu étouffer, car ils opposent la médecine de l'âme et la médecine du corps. Alors que les seuls médecins



Fig. 2. — C'est ainsi que Joao Carlos, artiste portugais contemporain, voit le prêtre malade d'amour, aux prises avec les médecins de son époque.

Illustration de *A farsa dos medicos*, *Farce des médecins*, du dramaturge portugais Gil Vicente. xvii^e siècle. Ed. Lab. de Benefica Lisbonne, 1946.

de l'âme étaient jusqu'alors les théologiens, les *physiciens*, à la fois philosophes et médecins, démontraient que le corps et l'esprit étaient de leur ressort, et c'était sans doute ce que le Tribunal de Toulouse reprochait au Traité de Jacques Ferrand.

A Paris, par contre, lors de la deuxième édition, le climat est tout autre. Pierre de Lancre commence à perdre de son crédit (26). Les retentissants procès d'Urbain Grandier et d'Elisabeth Roussillon incitent les tribunaux à plus de prudence ; de plus en plus nombreux sont les médecins qui n'hésitent pas à crier au scandale et à proclamer que la mélancolie et tous les troubles spectaculaires qu'elle entraîne ne sont pas du ressort des théologiens. Moreau, Riollan, Naudé, Guy Patin lui-même se réunissent en Sociétés savantes pour discuter des scandales de Louviers, Loudin et Chinon. Parmi les signataires de pétitions on retrouve le nom de Du Laurens, le maître de Ferrand. Les bûchers se font plus rares, l'*imprimatur* est accordé plus facilement. C'est ce qui nous permet aujourd'hui d'évoquer cet Agenais, admirateur de Montaigne et dont le style ne le cède en rien aux écrivains de son temps.

Appendice

Du Mal d'Amour qu'Avicenne a appelé ILLICI et les Grecs HEREOS

L'amour héroïque, selon nos auteurs
est une imagination corrompue
qui fait que certains gémissent d'amour ;
et de cette maladie, douleur des poètes,
je dirai sans flatterie ce que je pense :
tenez pour certain que l'entendement
n'a aucune part dans ces disputes ;
l'imaginative et ses bas instincts
est si puissante et souffre de telle sorte
qu'elle arrive à leurrer les autres puissances.

Suite

C'est elle qui incite les autres sens
à ne pas se détourner de cet état,
mémoire et désirs, regard et ouïe
elles les accapare tous de telle sorte
que tous ne sont plus attentifs qu'à l'amour.
Et la pensée vaincue par l'apparence
en fait connaître à tous les autres sens
la beauté, la grâce, l'ornement, l'honnêteté,
laissant entrevoir quelque espérance
en vue de laquelle il faut tout mettre en œuvre.

Suite

Et l'entendement, après avoir admis,
à cause de ces faux témoins, une si fausse opinion
qu'il ne cesse d'approuver malgré son injustice,
aura perdu son jugement, aura perdu son feu,
aura perdu raison, réflexion et sagesse,
toutes les puissances devenues aveugles à cause d'une aveugle,
qui est la pensée et l'imaginative,
si l'on ne le distrait pas de cette folie
d'une pensée corrompue ;
ce que nous allons faire en dix prescriptions
dont la cure complète se compose :
Il faut, premièrement, l'envoyer à la chasse,
deuxièmement, le faire pêcher dans une rivière poissonneuse,
troisièmement, l'encourager au jeu,
quatrièmement, qu'il ait une nombreuse compagnie,
cinquièmement, qu'il se promène dans la nature.

Suite

Et sixièmement, que ses amis et nobles parents,
des hommes ayant sagesse et autorité,
lui démontrent par maints exemples
les nombreux périls et les inconvénients qui le guettent,
qu'ils le tansent et lui reprochent vertement les faiblesses de sa chair,
septièmement, qu'ils lui fassent subir
des traitements sévères et le fassent réfléchir,
huitièmement, qu'ils fassent diligence pour écarter de lui
celle qui met son cœur en un si funeste état,
le faisant se consumer d'une flamme ardente
sans cesse attisée et avivée par le désir.

Des signes que donne celui qui est malade d'amour.

On verra le patient délaisser ses occupations,
ne plus dormir, ne plus manger ni boire,
en proie aux angoisses, aux soupirs, à mille folies,
rechercher la solitude et pleurer tristement,
sans que rien n'y fasse ni ne puisse l'aider.
Il perd sa force et il perd ses couleurs,
se met à sangloter quand on lui parle d'amour,
il ne fait d'effort et ne tâche de se surmonter
qu'en présence de sa dame.
Ce n'est pas d'elle que dépend la guérison,
car l'on doit s'écarter de l'air vicié
comme d'une peste.

Suite

Neuvièmement, que des entremetteuses lui fassent désirer
d'autres femmes qui puissent le distraire davantage,
dixièmement, qu'on le fasse s'unir à une autre femme.
Ensuite, de vieilles matrones doivent lui apporter
de quoi rompre le charme, elles connaissent bien cela ;
qu'elles le forcent à manger des mets savoureux,
riches de sang et de substance
et lui fassent boire du vin blanc et rouge mélangés,
car on a toujours vu l'ivresse
terrasser rapidement les amants et leurs amours.

BIBLIOGRAPHIE

1. Les deux éditions de l'ouvrage sont les suivantes :
Traité de l'Essence et Guérison de l'Amour ou mélancolie érotique, chez la veuve de J. Colomiez, Toulouse, 1610, in-12° 8 ff limin., 222 pp. et 1 f d'errata.
De la Maladie d'Amour, ou Mélancolie érotique, chez Denis Moreau, à la Salamandre, 1623, in-8° de 20 ff limin., 270 pp et 6 ff pour les noms d'auteurs cités (authenticitez) et l'errata.
2. *La Mélancolie érotique selon Jacques Ferrand l'Agenais, ou Les tracasseries d'un Tribunal ecclésiastique* (communication faite au Congrès National des Sociétés Savantes, Nantes, 1972).
3. *Notice biographique et bibliographique sur Jacques Ferrand* - Toulouse, imp. Doula-doure, 1869, in-8° de 24 pp.
4. Nous avons utilisé l'exemplaire de la Bibliothèque Municipale de Nantes.
5. In « Notice » du Dr Desbarreaux-Bernard.
6. Cf. C. Vanini, *Œuvres philosophiques*, traduites pour la première fois par M.X. Rous-selot, Paris, 1842.
7. Ed. de 1610, A3-A4.
8. Cf. Y. David-Peyre, « La melancolía según Santa Teresa » in *ASCLEPIO* (Archivo iberoamericano de Historia de la Medicina y antropología médica) - Vol. XVII, 1965.
9. Aetius : (Aece) cf. Aetii Amedini librorum medicinalium tomus primus, primi Paul d'Egine (Aeginete), scilicet libri octo, nune primum in lucem editi Venitiis, 1534. Paul d'Egine. — *Opus de re medica*, Parisiis 1532, *Totius rei medicae libri VII*, éd. Basileae 1556, éd. Lugdumi 1567.
10. Cf. *El sumario de la medicina con un tratado sobre las pestíferas buvas*, por el Dr Francisco Lopez de Villalobos, con un estudio preliminar acerca del autor y sus obras, por el Dr Eduardo del Real, Madrid, 1948 (t. XV de la Biblioteca clasica de la Medicina española), pp. 245-249.
11. Id., *Ibid.*, pp. 241-244.
12. Selon Garcia del Real (*Historia de la medicina en España*) - Los italianos, que en opinión de Muratori tenían muy escasos conocimientos médicos a mediados del siglo XI, aprendieron los primeros rudimentos de medicina en el *Regalis dispositio de Ali Abbas*, adaptada por Africanus un médico judío de la escuela española (p. 21).

13. *Johannis Raphaelis Moxii gerundensis, methodi mendendi per venae sectionem morbos muliebres acutos, Libri quatuor. Quibus succedit spicilegium eorum, quae variis sunt scripta de curando ratione per venae sectionem febres, quas humor putrescens accendit*, 1612, Coloniae Allobrogum, apud Philippum Albertum.
14. *Bern. Gordonii opus, lilium medicinae inscriptum...* - 1959, Lugduni apud Gulielmum Rouillium.
15. Jean Liébaut : *Trois livres de la santé et fécondité et maladies des femmes* - 1582, in-8°.
16. François Valleriola : *Francisci Valleriole doctoris medici, observationum medicinalium lib. vj./denuo editi (...)* 1588, Lugdunum, apud Antonium Candidum.
Loci medicinae communes tribus libris digesti, 1589, Lugduni, apud Franciscum Lefevre.
17. Gerolamo Mercuriale, *De morbis puerorum tractatus locupletissimi...* - 1588, Venitiis, apud Paulum Meietum.
Hieronimi mercuriali variarum lectionum, 1598, Venitiis, apud Juntas.
18. *Gulielmi Rondeletii doct. medici, et medicinae in schola, Monspelienis professoris regij et Cancellarij Methodus curandorum omnium morborum corporis humani in tres libros distincta* - 1576, Lugduni, apud Gulielmum Rouillium.
19. Rodrigo de Castro, *Medicus Politicus* - Hamburgi, 1614.
20. Du Laurens fit preuve d'une grande hardiesse pour l'époque dans divers ouvrages qui témoignent de son scepticisme comme dans *De l'influence de l'imagination sur la guérison*. Il écrit une *Histoire anatomique* alors qu'il professait à Montpellier. Il y développe la théorie du Microcosme fait à l'image du Macrocosme et se montre disciple de Marsile Ficin. Du Laurens fut professeur de 1583 à 1598, époque pendant laquelle Ferrand devait être étudiant, ce qui nous fait supposer qu'il suivit les cours de la Faculté de Montpellier. Ses *Opera anatomica Lib. V* furent imprimées à Lyon en 1593.
21. Après avoir évoqué la folie de l'épicurien Lucrèce qui, malade d'amour, se tue de ses propres mains, Marsile Ficin évoque les sujets mélancoliques : « Il n'y a pas que l'amour qui rende les hommes tels, mais tous ceux qui sont tels par nature sont enclins à l'amour. Ce sont ceux en qui la bile, qu'ils appellent cholérique, ou l'humeur noire, qu'ils nomment mélancolie, l'emportent sur les autres humeurs. La bile est chaude et sèche, l'humeur noire est sèche et froide. Dans le corps des animaux, l'une tient lieu de feu, l'autre de terre. On jugera donc les mélancoliques maigres et secs à l'instar de la terre et les cholériques jaunes et pâles, à l'instar du feu. A cause de l'élan de cette humeur du feu, les cholériques se jettent tête baissée dans l'amour. Les mélancoliques, par contre, sont lents à aimer, en raison de la paresse de l'humeur de la nature terrestre, mais une fois qu'ils sont pris au piège, ils persévèrent très longtemps, à cause de la stabilité de cet élément. Il est donc juste de représenter l'amour sec et pâle, puisque les hommes qui sont tels s'abandonnent d'ordinaire à l'amour plus que les autres. » (6^e discours, p. 215-IX de l'édition bilingue de Raymond Marcel, Paris, Les Belles Lettres, 1965.
22. Jourdain Guibelet, *Trois discours philosophiques*, Paris, 1603. Le III^e discours traite de l'humeur mélancolique.
23. Pierre Charron, *Sagesse*, 1601.
24. Première édition en français : 1580 - Deuxième édition : 1588.
25. Yvonne David-Peyre, « Las fuentes ibéricas de Jacques Ferrand, médico de Agen » - In *ASCLEPIO* (arch. iberoam. de Hist. de la Med. y antr. médica), XXIII, 1971, 27 pp.
26. Pierre de Lancre, Conseiller du Roi au Parlement de Bordeaux, écrit « *Un tableau de l'inconstance des mauvais anges et démons, où il est simplement traité des démons* », Paris, 1612, puis « *L'incrédulité et mécréance du sortilège pleinement convaincu* », Paris, 1622.
Au sujet des procès, cf. Robert Mandrou : *Magistrats et sorciers en France au XVII^e siècle* (Une analyse de psychologie historique), Paris, 1968.



à toutes les étapes de la vie ...
nuclévit B12
 pierre d'angle de l'édifice cellulaire

photo du film "Le vieux homme et l'enfant" réalisé par Claude Berri

INDICATIONS :
 Asthénie - Anorexie - Convalescence -
 Troubles de la croissance - Sénescence

POSOLOGIE :
 Adultes : 1 à 2 ampoules matin et midi
 Enfants : 1 à 2 ampoules le matin ou à midi
 Cure de 14 jours pour adultes
 Cure de 28 jours pour enfants
 à prendre pur ou dans un peu d'eau



Laboratoires Robert & Carrière
 1, avenue de Villars, Paris 7^e
 Tél. : 551.20.60

COMPOSITION :
 Nucléotides pentosiques 200 mg
 Oligo-éléments (en mg) Fe : 0,32 -
 Mn : 0,31 - Cu : 0,07
 Vitamine B 12 10 mcg
 pour une ampoule de 3 ml

PRESENTATION :
 Boîte de 28 ampoules buvables
 Prix : 17,10 F - Sécurité Sociale - Visa 362 7.976

Aves médical ©